

core aujourd'hui les chants et les légendes populaires célèbrent leur grâce et leur beauté. Les premiers littérateurs slaves se sont formés aux écoles monastiques de Byzance. Dans l'épopée byzantine nous avons donc un patrimoine de gloire que nous ne devons pas aliéner au profit des étrangers.

Voilà en quelques mots les idées que le Dr. Mystakidès a développées dans sa conférence. Nous ne les discutons pas. Le conférencier est un admirateur passionné de Byzance, et à l'enthousiasme on pardonne volontiers des exagérations par trop brillantes. Les Grecs, nous n'en doutons guère, reconnaîtront la justesse des remarques et des doléances du Dr. Mystakidès, et tâcheront de prendre à coeur les études byzantines. Déjà ils se sont mis à l'oeuvre. La Société d'études du moyen-âge a repris ses séances et ses travaux. Ce sont les premiers symptômes d'un réveil scientifique. Au Phanar, le musée d'archéologie chrétienne a été réorganisé et enrichi par des offres généreuses. Il y a là de quoi se réjouir. C'est à la Russie cependant que revient la gloire d'avoir donné en Orient une impulsion vivace aux études byzantines. Grâce à M. Ouspensky, l'Institut archéologique russe est appelé à devenir le centre du mouvement scientifique du byzantinisme. Les Pères Augustins de l'Assomption de Cadikeuy, rédacteurs des *Échos d'Orient*, travaillent aussi avec ardeur au même but. Byzance a été tour à tour la bienfaitrice de l'Orient et de l'Occident; les deux mondes rivaux gardent le souvenir des bienfaits reçus, et aujourd'hui un sentiment de reconnaissance les engage à mettre en commun leurs efforts pour réhabiliter la *nouvelle Rome* du moyen-âge.

P. Aurelio Palmieri.

### Le Syllogue grec de musique ecclésiastique de Constantinople.

Pour qui a pris part aux offices liturgiques dans les églises orthodoxes grecques et russes, il est visible que la différence d'exécution des mélodies sacrées est de part et d'autre on ne peut plus tranchée: ici où l'antique et sage disposition de chœur est à peine respectée, les chants sont le plus souvent exécutés par un protopsalte aidé d'un seul domesticos nasillant à qui mieux mieux, tandis qu'un groupe de canonaèques s'évertue, sans direction et sans règle, à tenir un *ison* perpétuel. Là deux chœurs nombreux et choisis exécutent avec un ensemble merveilleux, dans l'harmonie parfaite de toutes les voix, la plus suave, la plus belle musique religieuse qui ait jamais de ses temples monté vers Dieu.

Les grecs sont trop intelligents pour n'avoir point fait eux-mêmes la comparaison, et mesuré leur degré d'infériorité à ce sujet; aussi faut-il leur rendre cette justice qu'ils n'ont pas laissé de faire plus d'une tentative pour améliorer et rendre moins indigne du sanctuaire l'exécution de leurs chants religieux. A plusieurs reprises, le patriarcat du Phanar s'est efforcé avec plus ou moins de succès, d'établir une école de musique ecclésiastique dans le but de faire revivre l'antique tradition des Jean Damascènes et des Kou-

kouzélès, tout en assurant à l'Eglise un contingent régulier d'habiles choristes. Au rapport de M. G. Papadopoulos <sup>1)</sup>, vingt fois désorganisée, vingt fois cette utile institution renaquit de ses cendres; sa dernière résurrection ne date que d'hier: elle est due à l'initiative de l'expatriarche Constantin V.

Loin de se laisser décourager par les précédents insuccès, stimulé plutôt, à la vue du beau mouvement qui s'opérait à l'étranger, en faveur des études byzantines en général et des études de musique religieuse en particulier, sa sainteté Constantin V tenta un coup de maître et créa en 1899 un syllogue musical qui fut donné comme pendant au syllogue littéraire grec de Constantinople.

Instruits par le passé, les grecs de la capitale ne cachèrent pas leurs appréhensions et leurs doutes touchant la réussite de la nouvelle institution; la généralité se tint sur la réserve attendant en patience que le syllogue eût fait ses preuves.

Quelle est au juste la nature de ce nouveau syllogue? Nous ne saurions mieux en instruire le lecteur qu'en lui transcrivant ici le chapitre même des statuts qui en expose le but, quitte à lui signaler ensuite les points particuliers mis à exécution jusqu'à ce jour.

Ὁ σκοπὸς τοῦ Συλλόγου ἐπιτυγχάνεται.

α' Διὰ δημοσίων διαλέξεων καὶ ἀναγνωσμάτων σχέσιν ἐχόντων πάντοτε πρὸς τὴν ἐπιστημονικὴν ἢ τεχνικὴν ἰδιότητα τῆς μουσικῆς.

β' Δι' ἀγωνοθεσίας μουσικῶν ζητημάτων.

γ' Δι' ἐκδόσεως μουσικοῦ περιοδικοῦ συγγράμματος.

δ' Διὰ συγκροτήσεως μουσικῆς βιβλιοθήκης καὶ ὀργανοθήκης καὶ συστάσεως ἀναγνωστηρίου.

ε' Δι' ὑποστηρίξεως, ἡθικῶς τε καὶ ὕλικῶς, τῶν ἀσχολουμένων εἰς ἔργα μουσικὰ καὶ συντείνοντα εἰς τὴν βελτίωσιν καὶ ἀναμόρφωσιν τῆς μουσικῆς καὶ εἰς τὴν λύσιν μουσικῶν ζητημάτων.

στ' Διὰ τῆς ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνεισέσεως τῶν μελῶν τοῦ Συλλόγου, ὅπως ταῦτα φάλλοντα σχηματίζωσι τὸ ὁμοίμορφον ἐν τῷ φάλλειν.

ζ' Διὰ τῆς ἰδρύσεως Μουσικῆς Σχολῆς.

η' Διὰ τῆς ἐκδόσεως, εἰ δυνατόν, ἐν ἰδίῳ τεύχει πασῶν τῶν δημοσιευθεισῶν διατριβῶν καὶ πραγματειῶν κατὰ τὰς τελευταίας δεκαετηρίδας περὶ τῆς καθ' ἡμᾶς μουσικῆς ἐν ἐφημερίσι καὶ περιοδικοῖς συγγράμμασι καὶ ἰδιαιτέροις φυλλαδίοις.

θ' Διὰ τῆς ἀποστολῆς εἰς τὰς διαφόρους ἐπαρχίας εἰδημόνων μουσικῶν, δυνάμενων νὰ παραδώσωσι τῇ γραφῇ τῆς παρ' ἡμῖν μουσικῆς τὰ σωζόμενα ἀνὰ τὰ στόματα τοῦ λαοῦ ἀρχαῖά τε καὶ νεώτερα δημοτικὰ ἔθνηκα ἄσματα, ὧν νὰ προσδιορίζωσιν ἐπακριβῶς τὸν τε ἦχον καὶ ῥυθμόν.

ι' Διὰ τῆς ἀποστολῆς εἰς Εὐρώπην λογίων μουσικοδιδασκάλων, ἐγγρατῶν τῆς τε ἡμετέρας καὶ ὀθωμανικῆς μουσικῆς, πρὸς τελείαν καὶ ἀκριβῆ ἐκμάθησιν τῆς εὐρωπαϊκῆς μουσικῆς, θεωρητικῶς τε καὶ πρακτικῶς, πρὸς δὲ καὶ

1) Cf. Συμβολαὶ εἰς τὴν Ἱστορίαν τῆς παρ' ἡμῖν ἐκκλ. Μουσικῆς, σελ. 70 — 395.

πρὸς ἀνεύρεσιν ἀρχαίων μουσικῶν χειρογράφων ἐν ταῖς εὐρωπαϊκαῖς βιβλιοθήκαις, εἰς οὓς μετὰ τὴν ἐπάνοδον αὐτῶν ἡ ἀνατεθῆ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἡ ἐκδόσις τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων μουσικῶν συγγραφεῶν τῶν ὑπὸ Μεῦβωμίου ἐκδοθέντων καὶ τῶν μετὰ ταῦτα, μετὰ σχολίων ἐρμηνευτικῶν καὶ συμπαραβολῆς τῆς ἀρχαίας ἐλληνικῆς μουσικῆς πρὸς τὸν καθ' ἡμᾶς ἐν τε τοῖς καθόλου καὶ τοῖς καθέκαστα.

- ια' Διὰ τοῦ κατὰρτισμοῦ καταλλήλου μεθόδου τοῦ σπουδάζειν ἡμετέρους τε καὶ ξένους τὴν καθ' ἡμᾶς μουσικὴν, εἴτε διὰ μόνῃς τῆς φωνητικῆς παραδόσεως εἴτε τῇ βοηθείᾳ μουσικοῦ τινος ὄργανου, καὶ τίνος.
- ιβ' Διὰ συντόνου ἐργασίας ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ ἐξῆς προγράμματος.
- 1<sup>ο</sup>) Διασάφσις τῶν κατὰ καιροὺς διαφόρων γραφικῶν τῆς μουσικῆς μεθόδων τῶν τε ἀρχαίων Ἑλλήνων καὶ τῶν Χριστιανῶν μελοποιῶν.
- 2<sup>ο</sup>) Ἐξακρίβωσις τῆς τεχνικῆς ὀνοματολογίας τῆς ἀρχαίας καὶ νέας μουσικῆς καὶ τῆς ὀνοματολογίας τῆς ἄσματουργίας.
- 3<sup>ο</sup>) Μελέτη περὶ τῶν ἔκπαλαι καὶ νῦν ἐν χρήσει κατὰ τὴν Ἀνατολὴν μουσικῶν ὄργανων, ἐνταῦθα καὶ πνευστῶν, καὶ παραβολὴ αὐτῶν πρὸς τὰ τῆς Δύσεως.
- 4<sup>ο</sup>) Βιογραφίαι τῶν κατὰ καιροὺς ἀκμασάντων ἐνδόξων Ἑλλήνων μουσικῶν καὶ ἀπαρίθμησις τῶν ἐκάστῳ πεπονημένων μετὰ κριτικῶν ἐπιστασιῶν καὶ παρατηρήσεων.
- 5<sup>ο</sup>) Σπουδὴ περὶ τὰς ἀρμονίας καὶ τοὺς νόμους (ἤχους) τῆς ἀρχαίας ἐλληνικῆς μουσικῆς, ὡς καὶ τῆς δημοτικῆς μουσικῆς τῶν Βυζαντινῶν.
- 6<sup>ο</sup>) Χαρακτηρισμὸς τῆς μουσικῆς Ἀράβων, Περσῶν, Ἰουδαίων, Ἀρμενίων, Σύρων Ἀβυσσηνῶν καὶ ἄλλων ἔθνων.
- 7<sup>ο</sup>) Χαρακτηρισμὸς τοῦ παρ' ἡμῖν ἐκκλησιαστικοῦ ὕφους, πρὸς δὲ καὶ τῶν εἰδῶν τοῦ μέλους, οἷον στιχηρατικοῦ, εἰρμολογικοῦ, παπαδικοῦ, καλοφωνικοῦ κτλ.
- 8<sup>ο</sup>) Ἐξέτασις τῶν ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἡμῶν ἄμασι μουσικῶν ῥυθμῶν καὶ μέτρων.
- 9<sup>ο</sup>) Δήλωσις τῶν ξενισμῶν, οἵτινες τυχὸν παρεισέφησαν κατὰ τόπους καὶ χρόνους ἐν τισὶ τῶν μελῶν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἡμῶν μουσικῆς.
- 10<sup>ο</sup>) Ἐξακρίβωσις τοῦ χαρακτῆρος καὶ ἀντιπαράθεσις τοῦ λεγομένου ἐπτανησιακοῦ ἐκκλησιαστικοῦ μέλους πρὸς τὸ παρ' ἡμῖν ἐν χρήσει, ὡς καὶ σπουδὴ τῆς ἐν Κιέβῳ ἡ ἀλλαχοῦ σωζομένης βυζαντινῆς ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς ὡς καὶ μελέτη τῆς μουσικῆς τοῦ Ἰω. Χαβιαρᾶ καὶ Ἀνθίμου Νικολαΐδου.
- 11<sup>ο</sup>) Πιστή, ὅσον ἔνεστι, καὶ ἀκριβὴς μεταγραφὴ ἡμετέρων μελῶν ἐκ τῆς καθ' ἡμᾶς γραφικῆς μεθόδου εἰς τὴν κατὰ τοὺς Εὐρωπαίους καὶ τὰνάπαλιν.

Grâce à une activité parfaitement soutenue et digne des meilleurs éloges, le syllogue a pu réaliser avec succès plusieurs de ses principaux desiderata.

En premier lieu, l'école des chœurs projetée fut établie sur de nouvelles bases et dans le court espace de deux années elle a réussi à donner de très bons résultats <sup>1</sup>).

1) Voir dans le fascicule du bulletin musical du syllogue: 1-er Juin 1900 p. 140 — 156, le travail de M. G. Papadopoulos au sujet des examens de l'école des chœurs.

Poursuivant toujours son oeuvre, le syllogue fonda à peu de temps de là un bulletin musical sous forme de supplément à l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, organe du patriarcat oecumenique. Le titre exact en est:

Παράρτημα Ἐκκλησιαστικῆς Ἀληθείας. Ἐργασίαι τοῦ ἐν τοῖς πατριαρχείοις ἐδρεύοντος Ἐκκλησιαστικοῦ Μουσικοῦ Συλλόγου. Les trois premiers fascicules parus sont en date du 1-er Janvier, 1-er Juin, 31 Décembre 1900. Il faut espérer que ceux de l'année 1901 ne se feront pas trop attendre.

En dehors des articles de musique religieuse ou profane en conformité avec le programme donné ci-dessus, ce bulletin publie intégralement le texte des conférences données au syllogue, ainsi que les comptes rendus des séances.

L'examen critique des études insérées dans les trois premiers fascicules nous entrainerait trop loin; il vaut mieux nous contenter pour aujourd'hui d'une appréciation générale, quitte à revenir ultérieurement sur les articles qui pourraient présenter un sérieux intérêt au point de vue particulier de l'art musical des byzantins.

Il y a certainement beaucoup à placer dans ces trois fascicules. Les questions qui touchent à la musique grecque actuelle y présentent sans aucun doute le meilleur intérêt: les rédacteurs qui, pour la plupart, sont des chantres d'église ont pour eux l'avantage de lutter sur leur propre terrain. Par contre, tentent-ils de s'aventurer dans la voie moins sûre et moins battue de l'archéologie musicale, leur contenance est généralement tout autre, et l'on a vite fait de s'apercevoir qu'ils manquent de méthode et de base véritablement solide. Messieurs les chantres oublient volontiers la réforme de Chrysanthe de Madyte et infèrent trop aisément du présent au passé, ne trouvant rien de plus naturel que de mettre une foule de choses sur le compte d'une tradition orale dont il se font, bien entendu, les seuls vrais représentants. Malheureusement pour leur tactique, à côté de la tradition orale souvent mal servie par la routine, il y a le témoignage irréfragable de la tradition écrite; et, devant la science, cette dernière seule prévaut. On ne saurait trop le leur dire, les grecs perdent beaucoup à afficher, ici comme ailleurs, un certain air de dédain pour les travaux des étrangers qui portent sur tout ce qu'ils regardent à bon droit, comme leur patrimoine. S'il faut en croire certains, tout ce qui n'est pas le fait de leurs congénères est naturellement insignifiant, presque toujours erroné et non avénu: nul ne leur apprendra rien sur l'art musical de leurs pères, de même que nul ne leur a rien enseigné sur leur histoire nationale, leur hymnographie, leur liturgie etc. etc. Aussi bien, pour nous en tenir à la musique, les Gabert, les Villoteau, les Fétis, les Kiessewetter, les Gévoert, les Reimann, les Hatherey etc. semblent-ils tout-à-fait inconnus aux rédacteurs les plus en renom du bulletin musical du syllogue. Inutile d'appuyer davantage sur un tel sujet, passons à mieux.

Un troisième point des statuts du syllogue qui tend à se réaliser dans la pratique, c'est la création d'une bibliothèque musicale où seront recueillis avec le temps et le précieux concours des évergètes de la nation, les documents nécessaires pour faciliter les travaux et recherches des ouvriers de bonne volonté, et ils sont nombreux, qui ne demandent qu'à faire honneur à leur église et à leur pays.

En vérité, rien ne pouvait mieux désarmer les préventions qui se sont manifestées aux premiers jours de la fondation du syllogue musical que l'activité développée par tous ses nouveaux membres sous la généreuse et haute impulsion de l'expatriarche Constantin V et celle plus récente de sa Sainteté Joachim III.

Qu'il nous soit permis en terminant, d'exprimer ici les vœux les plus sincères pour la stabilité, le développement et la parfaite réussite du nouveau syllogue de musique.

**P. J. Thibaut.**

† **Иванъ Егоровичъ Троицкій.** 2 августа 1901 г. въ С.-Петербургѣ скончался извѣстный церковный историкъ-византинистъ, проф. И. Е. Троицкій. Въ виду того, что въ Ж. М. Нар. Просв. помѣщенъ некрологъ покойнаго, составленный его ученикомъ, постояннымъ сотрудникомъ нашего журнала Б. М. Меліоранскимъ, сообщаемъ нижеслѣдующія выдержки изъ него, содержащія біографическія данныя о почившемъ и характеристику его главныхъ трудовъ.

Иванъ Егоровичъ Троицкій, докторъ богословія заслуженный ординарный профессоръ С.-Петербургской духовной академіи (по кафедрѣ исторіи и разбора западныхъ исповѣданій) и университета (по кафедрѣ исторіи церкви), родился въ селѣ Красномъ на границѣ Пудожскаго и Каргопольскаго уѣздовъ Олонецкой губерніи, въ семьѣ причетника въ 1834 году. Образование онъ получилъ сперва въ Каргопольскомъ духовномъ училищѣ, затѣмъ въ Олонецкой семинаріи, откуда перешелъ въ С.-Петербургскую духовную академію. По окончаніи курса со степенью магистра богословія, онъ, 14-го ноября 1859 г., получилъ мѣсто преподавателя логики, психологіи, патристики и латинскаго языка въ той же Олонецкой семинаріи, откуда былъ выпущенъ четыре года назадъ. Но уже въ іюнѣ 1861 г. онъ былъ переведенъ оттуда опять въ Петербургъ, въ духовную академію, на должность бакалавра по греческому языку, а въ концѣ 1863 г. перешелъ на ту спеціальность, на которой былъ призванъ работать всю дальнѣйшую жизнь. 17-го октября 1866 г. онъ сталъ экстраординарнымъ профессоромъ общей новой церковной исторіи; 27-го апрѣля 1875 г. защитилъ диссертацию на степень доктора богословія, и въ іюнѣ былъ избранъ ординарнымъ профессоромъ. Въ 1884 г., со введеніемъ нынѣ дѣйствующаго устава духовныхъ академій, онъ перешелъ на кафедру сравнительнаго богословія и читалъ